

PARCOURS

LIMOGES

L'ARCHITECTURE

AU FIL DU JAZZ



LIMOGES
ARTS DU FEU
ET INNOVATION

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

5 LE JAZZ EN FRANCE EST CENTENAIRE

6 100 ANS DE JAZZ À LIMOGES

13 L'ARCHITECTURE AU FIL DU JAZZ

32 PARCOURS DE VISITE

34 BIOGRAPHIES

Crédits photos

Collection Bfm Limoges, Photothèque Paul Colmar, collection Université d'Os-nabrück, collection Library of Congress, NWWJ Museum, Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges. Collection Swing FM, Archives municipales de Limoges.

Personnes ressources

Laure Fabry, Kim Lanaud, François Ruault - **Bfm Limoges, Pôle Limousin.** Christophe Guillot - **CCM John Lennon** Yanniv Arroua - **historien**

Textes

Luc Fattaz, **Limoges Ville d'art et d'histoire.** Laure Fabry, Kim Lanaud, **Pôle Limousin - Bfm Limoges.**

Maquette

Limoges, Ville d'art et d'histoire **d'après DES SIGNES** studio Muchir Desclouds 2018

Impression

Direction de la communication - ville de Limoges - septembre 2018



Les rues de Limoges n'ont pas fini de vous surprendre, et là, de vous enchanter, car il est bien, ici, question de musique et de la plus chaleureuse, celle qui met en déroute la douleur des hommes dans l'éclat de ses cuivres, la douceur de ses chants, l'allant de ses rythmes et le rire de ceux qui, dans l'instant, l'inventent. Il s'agit, sur fond de deux guerres mondiales, de leur entre-deux et de leur après, de la rencontre de Limoges et du Jazz.

Ce petit ouvrage sera votre Guide des lieux ignorés où, de 1918 à aujourd'hui, cette musique a débarqué et s'est installée pour, à partir de 1948 et de l'inlassable ferveur de Jean-Marie MASSE, du HOT CLUB et de ses successeurs, faire de Limoges un lieu majeur de son histoire. C'est cette rencontre en « HOT VIENNE » que racontent les événements que la ville vous propose sur toute cette fin d'année 2018 et dont nos rues et nos places vous parleront désormais.

M. Philippe Pauliat-Defaye

Adjoint au maire
chargé de la culture

1. Cakewalk : «Le

Cake-Walk» Les Elks, créateurs à Paris, 1903, cliché Branger-Boyer, collection de l'Université d'Osnabrück.

2. James Reese Europe, 1918, collection Library of Congress.



Le «CAKE-WALK» LES ELKS, créateurs à Paris.

1

LE JAZZ EN FRANCE EST CENTENAIRE

SI LE JAZZ ÉCLOT EN FRANCE À LA FIN DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AVEC L'ARRIVÉE DES FANFARES MILITAIRES AFRO-AMÉRICAINES ET AMÉRICAINES, LA DÉCOUVERTE DE NOUVEAUX SONS ET DE MOUVEMENTS INÉDITS AVAIT DÉJÀ COMMENCÉE À LA BELLE ÉPOQUE. DANS LES CAF'CONC, YVETTE GUILBERT ET PAULUS CHANTENT LES TUBES AUX ACCENTS MILITAIRES DE LA FIN DES ANNÉES 1900, TANDIS QUE LE CAKEWALK, UNE NOUVELLE DANSE QUI VIENT DES PLANTATIONS DE COTON ET QUI VA DONNER NAISSANCE AU RAGTIME, FAIT FUREUR À LONDRES PUIS À PARIS.

JAMES REESE EUROPE ET L'ORCHESTRE DES HELL FIGHTERS

Pianiste et chef d'orchestre afro-américain hors-pair qui influença George Gershwin, il se produit à New York au Carnegie Hall en 1912 avec les afro-américains du *One Clef Club Orchestra*. Lieutenant dans l'armée américaine, Europe débarque en France en janvier 1918 avec la première unité de combat afro-américaine, et l'orchestre des *Harlem Hellfighters*.

DANS LE SILLAGE DE JAMES REESE EUROPE...

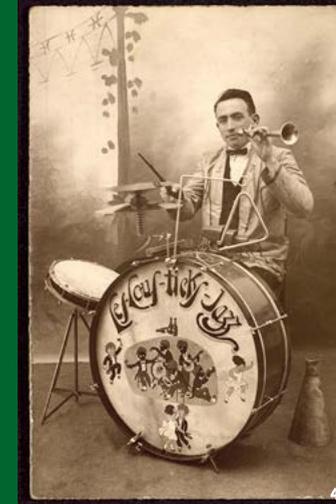
Entre 1917 et 1929 des centaines de musiciens afro-américains vont résider à Paris, plus particulièrement à Montmartre, et se produire en France tels le clarinetiste et saxophoniste Sidney Bechet, le trompettiste Arthur Briggs, le violoniste Will Marion Cook, le batteur Buddy Gilmore et le joueur de banjo Vance Lowry.

L'ENGOUEMENT DU JAZZ BAT SON PLEIN ET SE DIFFUSE DANS TOUTE LA FRANCE.

Comme Joséphine Baker ou Sidney Bechet, d'autres artistes afro-américains sont séduits par l'accueil qui leur est offert et réalisent de plus ou moins longs séjours en France. Ils animent les nuits de la capitale ou de la province et séduisent une jeunesse prête à s'investir pour leur reconnaissance. Ainsi au début des années 1930, de jeunes gens créent une association capable de promouvoir le jazz, qualifié à cette époque de « hot » d'où le nom de l'association : le Hot Club de France. Dès 1933, le Hot Club participe à la préparation des concerts de l'orchestre de Duke Ellington et devient étonnamment une solide structure capable de promouvoir le jazz. À sa tête, Hugues Panassié fait autorité en matière de jazz en Europe comme aux États-Unis depuis la publication de son livre et de ses articles. Avec Charles Delaunay, secrétaire du HCF, il fonde la revue *Jazz Hot* en 1935 et *Swing* en 1937, la première marque de disques spécialisée dans le jazz.



2



100 ANS DE JAZZ À LIMOGES

POUR LIMOGES AUSSI, LE JAZZ EST CENTENAIRE. CETTE FORME MUSICALE SYNCOPÉE D'ORIGINE AMÉRICAINE TRAVERSE LES FRONTIÈRES DÈS 1918 ET LA CAPITALE DE LA PORCELAINES N'ÉCHAPPE PAS AUX FRÉNÉSIES MUSICALES DE CET ART.

LE JAZZ À LIMOGES AVANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Au début du XX^e siècle, Limoges est une ville moyenne de près de 90 000 habitants et encore dominée par des modes de vie ruraux. Pour autant elle cède aux modes nouvelles, comme celle du cake-walk.

À partir de la fin de la première guerre mondiale, l'engouement sans précédent pour la culture étasunienne est assez vivace à Limoges, d'autant que plusieurs hôpitaux militaires accueillèrent de nombreux blessés dont les soldats américains, très présents entre

1917 et 1919. La ville se cale pour un temps sur l'heure américaine : basket-ball, musique jazz, danses afro-américaines (black-bottom, charleston)...

LA PÉRIODE DES BALS (1918-1925)

Après la longue période de privations, les années 1920 sont un laboratoire d'expériences nouvelles pour les Limougeauds : les bals, interdits pendant la Grande Guerre se multiplient. Les corporations de métiers (coiffeurs, lithographes et graveurs, ouvriers de la porcelaine...), les bals de charité et de bienfaisance invitent des musiciens régionaux qui montent des groupes calqués sur les modèles américains.

Le nombre de lieux dédiés à la danse et aux musiques nouvelles explose : après les music-halls, ce sont les dancings qui captent les modes musicales et donc la jeunesse. Le Casino, le Cirque-théâtre de Limoges commencent à programmer des soirées jazz.

Les cafés, les auberges, de nombreux hôtels et les kiosques servent à l'occasion de scène de jazz pour des bals de plein air, tout comme les salles de cinéma.



1. Grand Bal de gala, article du Courrier du Centre du 16 février 1903, Coll. Bfm Limoges.

2. Fanfare de soldats américains, au grand séminaire de Limoges, juillet 1918, NWWI Museum.

3. Marathon de danse au Casino de Limoges, 1933, Photothèque Paul Colmar.

4. Les-lous-ticks-jazz, Photothèque Paul Colmar.

5. Marcel's jazz, Marcel Lalue et son orchestre, 1935, photographie de Blanchon, Photothèque Paul Colmar.



L'ÈRE DES GRANDS SPECTACLES JAZZ, LES ANNÉES 1930

Quelques grandes figures, Joséphine Baker par deux fois, Fred Adison, Ray Ventura ou encore Alibert et leurs orchestres, font étape à Limoges lors de leurs tournées dans le pays, s'installant d'abord dans le Cirque-théâtre, avant que celui-ci ne laisse sa place à la salle Berlioz, en 1932.

LE JAZZ À LIMOGES PENDANT LA GUERRE : JEAN-MARIE MASSE, ROGER BLANC ET LA CRÉATION DU HCL

Jean-Marie Masse naît rue Fontaubert à Limoges, le 22 mai 1921.

Sa passion pour le jazz se déclare durant son adolescence en écoutant à la radio les orchestres de variété à la mode comme celui de Ray Ventura ou en découvrant chez les disquaires des 78 tours dont ceux du chef d'orchestre Jimmy Lunceford ou du pianiste Fats Waller.

Son étude de la musique afro-américaine se fait aux côtés de Roger Blanc, dentiste, trompettiste et auteur des premières émissions de jazz sur Radio-Limoges en 1938. Jean-Marie l'écoute à la radio.

Sur ses conseils, tout en préparant son bac-

calauréat, Jean-Marie lit le premier ouvrage d'Hugues Panassié «*Le Jazz Hot*» et achète ses premiers 78 tours de Duke Ellington, Louis Armstrong, Jimmy Lunceford...

À partir de 1939, il entame une correspondance avec Hugues Panassié.

L'Occupation correspond pour Jean-Marie Masse au début de son engagement inconditionnel pour le jazz. Il publie en avril 1941 son premier article dans le magazine suisse *Jazz news* et réalise ses premières conférences à Limoges au mois de mai.

Malgré l'occupation allemande, la mode du swing bat son plein en 1942 et les musiciens de jazz français deviennent de véritables vedettes, comme Django Reinhardt, qui offre une teinte colorée à cette période si sombre. En 1943, Jean-Marie Masse est appelé au Service du Travail Obligatoire dont il s'évade et se cache jusqu'à la Libération. Vers 1944, il devient difficile de rester à Limoges. Jean-Marie part alors à Montauban où il sera hébergé chez Hugues Panassié.

À la Libération, Hugues Panassié met Jean-Marie Masse en contact avec les membres du Hot Club de France. L'association dont le siège est à Paris, promeut le jazz en France avec

l'aide des Hot Club régionaux.

En 1946, Jean-Marie assiste à Paris au concert de l'orchestre afro-américain de Don Redman qui comprend notamment le saxophoniste Don Byas.

Un autre musicien américain, déjà venu à Paris avec l'orchestre de Duke Ellington, rejoint l'Europe à son tour avec sa propre formation : le trompettiste Rex Stewart. Hugues Panassié prépare pour ce musicien une tournée dans toute la France et contacte Jean-Marie Masse afin d'organiser un concert à Limoges !

Suite au succès remporté par ce concert, les statuts du Hot Club de Limoges sont déposés à la préfecture le 26 janvier 1948.

C'est le début de l'incroyable histoire du jazz à Limoges où pendant 70 ans, l'association va programmer chaque année deux à quatre concerts par an.

Durant toutes ces années, Limoges accueillera tous les plus grands noms du jazz : Sidney Bechet, Mezz Mezzrow, Don Byas, Lionel Hampton, Stéphane Grappelli, Claude Bolling, Duke Ellington...

LE FONDS PAULETTE ET JEAN-MARIE MASSE

Avec le décès de Jean-Marie Masse le 17 octobre 2015, Limoges perdait un infatigable passionné de jazz dont la collection personnelle amassée au fil des décennies avec sa femme Paulette, constitue désormais l'un des plus beaux ensembles dédiés au jazz à l'échelle européenne. Jean-Marie Masse avait souhaité léguer à sa ville ces quelque 20 000 pièces (disques, livres et magazines, photos inédites, correspondances, archives personnelles...). L'ensemble est désormais conservé à la Bibliothèque francophone multimédia (Bfm) de Limoges.

1. «*Le Jazz Ray-Ventura à Limoges*», article du Courrier du Centre, 24 mai 1938, coll Bfm Limoges.

2. *Répétition chez Jean-Marie Masse au 4 rue Francois-Chénieux à Limoges, en compagnie des premiers membres du Hot Club de Limoges*, circa 1948. © Estra, fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.

3. *Détente avant ou après le concert : le trompettiste Rex Stewart retrouve Hugues Panassié (assis) et Jean-Marie Masse*, Toulouse, 11 décembre 1947. © Yan : Jean Dieuzaide. Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.

4. *Big Bill Broonzy au domicile des Masse*, est entouré de Jean-Marie Masse et de ses filles, de gauche à droite : Agnès et Sylvie et à l'extrême droite : Marie-Claude Blanc (fille du docteur Roger Blanc), 1953. © Michel Neyens, Bfm Limoges.



1



LD.033²



3

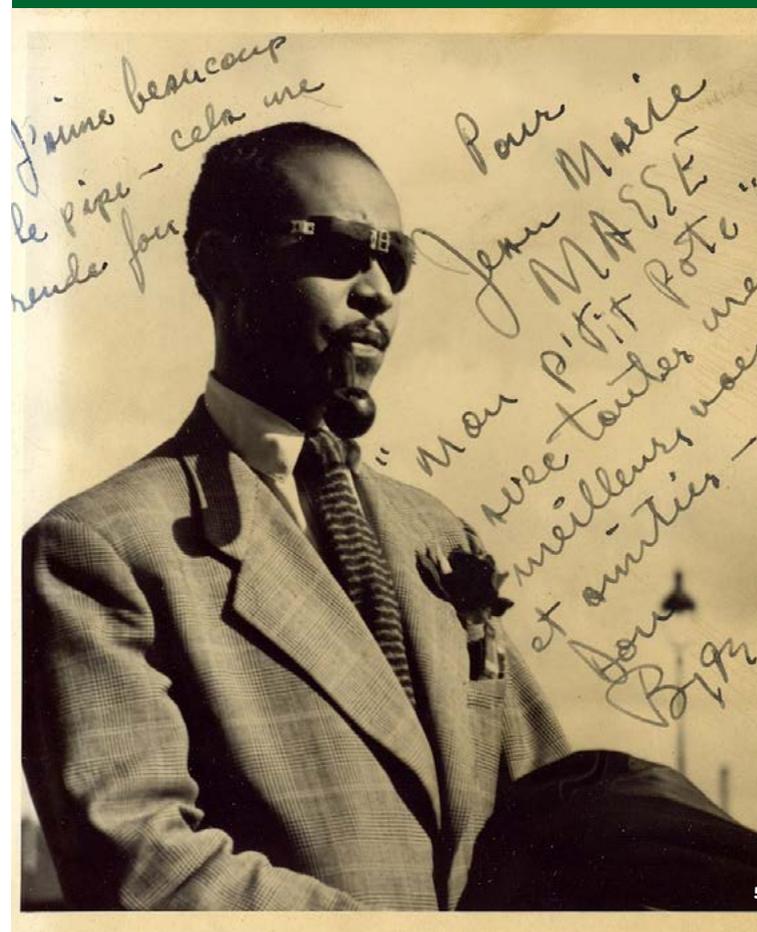


4

LA COLLECTION EN BREF...

- 3 500 disques 78 tours, dont près de 200 Vdiscs, disques édités par l'armée américaine pendant la guerre.
- 5 000 disques vinyles 33 tours : jazz gospel, blues, pour certains rares.
- 400 disques vinyles 45 tours, aux pochettes colorées.
- 150 disques « Pyral » (disques enregistrés) : des enregistrements de concerts jamais édités
- Une collection de près de 200 disques 33 tours 1/3 (appelés aussi 25cm), dont certaines pochettes sont plus précieuses que le disque lui-même...
- 3 500 photos, dédicacées et/ou inédites.
- 2 300 lettres, des cartes postales, cartes de vœux de tous les plus grands noms du jazz : Buck Clayton, Don Byas, Bill Coleman, Stéphane Grapelli...
- 500 ouvrages sur le jazz : les premières éditions de Duke Ellington, Big Bill Bronzy ou Mezz Mezzrow...
- 70 titres de revues de jazz, dont certaines pratiquement uniques en France.
- Et enfin des milliers de manuscrits (émissions de radio, chroniques de cinéma, articles sur le jazz...), coupures de presse sur le Hot Club de Limoges, dossiers thématiques sur les musiciens...

Depuis mars 2016, cette collection fait l'objet d'un travail d'inventaire, de nettoyage, réparation et mise aux normes de conservation... Le public peut déjà prendre connaissance d'une partie de ces richesses en consultant le catalogue en ligne sur le site de la Bfm « Fonds Paulette et Jean-Marie Masse ». Il faudra encore plusieurs années avant de venir à bout des 20 000 documents constituant ce fonds exceptionnel.



5

1. Duke Ellington et son orchestre lors du concert du 23 mai 1964 à Limoges.
© Jacques Lacan. Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.

2. Mezz Mezzrow - Claude Luter et son orchestre, couverture du disque 33 tours Vogue, 1951. © Pierre Merlin, Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.

3. Étiquette du V-Disc N° 538B : Four or Five Times par Trummy Young And The Guys From V-Discs avec notamment Buck Clayton à la trompette et Don Byas au saxophone ténor, New York, 18 juillet 1945. Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.

4. Disque Swing, Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.

5. Don Byas à Limoges, le 24 mai 1949. Photographie dédicacée à Jean-Marie Masse. Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.

1. Gare de Limoges- Bénédictins,
1939. Carte postale,
photothèque Paul Colmar.

2. Arrivée de Rex Stewart à la gare de Limoges-Bénédictins
1948. Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.



L'ARCHITECTURE AU FIL DU JAZZ

À PARTIR DE 1948, GRÂCE À L'ACTIVISME DU HOT CLUB ET DE JEAN-MARIE MASSE, DE GRANDS NOMS DU JAZZ COMME REX STEWART, BILL COLEMAN OU ENCORE DUKE ELLINGTON, SE PRODUIRONT À LIMOGES, FAISANT DE CETTE CITÉ, UNE DES VILLES QUI COMPTENT DANS L'ESSOR DU JAZZ EN FRANCE. EN L'ABSENCE DE VÉRITABLE SALLE DÉDIÉE AU JAZZ, CE SONT LES CINÉMAS, HÔTELS, THÉÂTRES ET BRASSERIES QUI ACCUEILLERONT LES NOMBREUX CONCERTS JUSQU'ÀUX ANNÉES 60.

GARE DE LIMOGES-BÉNÉDICTINS

Empruntant la ligne de chemin de fer construite et financée par la compagnie du Paris-Orléans, le premier train en provenance de Paris arrive à quai le 2 juin 1856.

Un simple embarcadère de bois fait alors office de gare mais aussi de terminus. La première véritable gare est construite en 1857 sur un terrain appartenant à l'ancienne abbaye des Bénédictins dont elle tire son nom. C'est probablement ici que sont arrivés les quelque 6 000 « *sammies* » (militaires américains) cantonnés en Haute-Vienne de 1917 à 1918. Limoges comptait alors 90 000 habitants, et on peut imaginer que la présence de ces soldats a permis aux limougeauds de découvrir certaines formes de la culture américaine comme la musique jazz ou le basket-ball.

La plupart des régiments présents en France avait une fanfare. La plus célèbre d'entre elle, les « *Harlem Hellfighters* » entièrement composée de noirs américains, était celle du 369^e régiment de la 93^e division américaine, dirigée par James Reese Europe qui donna un concert à Nantes le 12 février 1918, considéré comme le premier concert de jazz en France.

Mais l'instrumentation de cette fanfare de 52 musiciens, son répertoire (essentiellement

classique et composé d'hymnes nationaux), comme l'absence de solistes, renvoie encore au ragtime instrumental, qui donnera naissance au swing dans les années 20.

D'anciennes photographies attestent la présence à Limoges de l'un de ces *American Military Band* sur le Champ de foire (actuelle place Winston-Churchill) et dans le grand séminaire en 1918. Composé essentiellement de cuivres et dirigé par Edward Baldwin, Il défilera lors de la fête nationale d'indépendance des États Unis le 4 juillet. Si le contenu musical joué par cette fanfare demeure inconnu, on suppose que ces nouvelles sonorités, très rythmées, n'ont laissé indifférent aucun limougeaud.

Achevée en 1929, la gare actuelle fut réalisée par l'architecte Roger Gonthier. Résolument moderne, son ossature associant le béton et l'acier est recouverte d'un habillage de pierre calcaire. Gonthier a l'idée novatrice d'imaginer une des premières gares-ponts conçues en France, ce qui permet de conserver les voies existantes. Conçue comme une architecture-signal, la gare adopte une silhouette originale et immédiatement identifiable grâce à un campanile qui culmine à 57m et



une grande coupole en cuivre qui couronne le bâtiment principal.

Concession faite au classicisme, le programme décoratif conçu par le sculpteur Henri-Frédéric Varenne est chargé d'allégories mythologiques et régionales tandis que les grandes verrières modernes aux motifs stylisés de feuilles de chêne et de châtaigner, réalisées par l'atelier de Francis Chigot, illustrent le nouveau style art déco.

Après la seconde guerre mondiale, la gare sera la porte d'entrée des nombreux jazzmen américains qui viennent à Limoges. C'est ainsi qu'en janvier 1948, Jean-Marie Masse organise avec l'association générale des étudiants de Limoges (AGEL), la venue de Rex Stewart, trompettiste soliste de Duke Ellington. Cette représentation au théâtre Berlioz est considérée comme le premier concert d'un musicien américain de jazz à Limoges.

Dans les années 50, les quais de la gare des Bénédictins verront passer Willie « the Lion » Smith, Don Byas, Lionel Hampton ou encore Buck Clayton, vedette de l'orchestre de Count Basie. Grand ami de Jean-Marie Masse, il fera de celui-ci le parrain de sa fille Candice et composera pour lui et le Hot club de Limoges le morceau *Mes amis de Limoges*.

AVENUE DE LA GARE

Percée en 1858, cette avenue aujourd'hui nommée Charles-de-Gaulle, permettait de relier le nouveau quartier de la gare au centre-ville par la place Jourdan. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, elle voit se construire des immeubles résidentiels, des hôtels et un cinéma.

23, avenue Charles-de-Gaulle (hôtel du Faisan)

Sur cette avenue passante, certains hôtels accueillent dans leurs salons des artistes locaux aux consonances jazz et swing. C'est le cas de l'hôtel du Faisan construit en bas de l'avenue de la gare. Bâti en pierre de taille sur six étages et agrémenté au rez-de-chaussée d'une belle marquise en fer forgé, il reçoit à la fin des années 40 certains orchestres comme celui de « *Canero et son ensemble* » qui comprend dans son répertoire des airs de jazz, mais aussi de tango et de musette ; ou encore en 1959 l'orchestre du limougeaud Pierre Guyot.

Le Hot Club programmera dans les salons de l'hôtel plusieurs concerts de musiciens de jazz américain : Bill Coleman y jouera en 1958 et 1965.

LE HOT-CLUB DE LIMOGES ET L'A. R. E. A. PRÉSENTENT
MARDI 10 Janvier
Sur scène à 21 h. CAPITOLE



WILLIE "LE LION" SMITH

1. Arrivée de Bill Coleman en gare de Limoges-Bénédictins, 1949. De gauche à droite : Sylvie Masse, Jean-Marie Masse, Bill Coleman, et tout à droite Bob Aubert. Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.

2. Avenue de la gare, Carte postale, années 1930. Photothèque Paul Colmar.

3. Façade Belle Époque du cinéma le Capitole, années 1930, photothèque Paul Colmar.

4. Don Byas lors de son concert au Capitole, 24 mai 1949. Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.

5. Affiche du concert de Willie «the Lion» Smith au cinéma Le Capitole, 10 janvier 1950. Affiche réalisée d'après un dessin de Jean-Marie Masse. Affiche dédiée à la famille Masse par Willie «the lion» Smith. Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.



Le Capitole (1928-1950)

Le Cinéma *le Capitole* succède en 1928 au *Mokka*, premier cinéma de l'avenue de la gare. Sa façade est à rattacher au style Art nouveau par ses formes courbes et arrondies avec sa grande marquise aux lignes sinueuses en fer forgé.

En mai 1949, le Hot Club de Limoges y programme l'orchestre du saxophoniste américain Don Byas, qui aurait dû être accompagné du trompettiste Bill Coleman, mais ce dernier manquant le départ de son train en gare de Paris ne put rejoindre Limoges à temps.

Willie « *the Lion* » Smith s'y produira quelques mois plus tard lors d'un récital de piano en 1950.

Le Paris (1950-1970)

En 1950, le cinéma *le Paris* remplace *le Capitole*. Le style Art nouveau de la façade s'efface au profit des lignes droites et géométriques en béton armé du style Art déco.

La vaste salle possède une scène d'une soixantaine de mètres carrés et peut accueillir 1 200 spectateurs. Elle permet à l'établissement de présenter des spectacles de music-hall ou des concerts en complément de son activité cinématographique.

Jusqu'en 1959, la salle va continuer à accueil-

lir de nombreux concerts du Hot Club. On retiendra en 1954 l'orchestre du clarinettiste Mezz Mezzrow, la venue de Bill Coleman en 1956 ou encore celle du trompettiste de Duke Ellington, Cootie Williams en 1959.

Ce dernier est le co-auteur d'un morceau très connu composé avec Thelonious Monk *Round Midnight* qui inspira en 1986 à Bertrand Tavernier le titre de son film *Autour de minuit*.

Le Lido (1964)

En 1964, une salle de cinéma d'art et essai de 400 places avec une scène de 40 m² est créée dans le sous-sol du cinéma *le Paris*. Jusqu'en 1973, ce lieu sert de salle de concerts pour des spectacles programmés par le Hot Club Limoges.

Elle est exploitée indépendamment sous le nom de *Lido*. En novembre 1967, le pianiste Milt Buckner, le saxophoniste Buddy Tate s'y produisent ainsi que le chanteur de blues Big Joe Turner en avril 1971.

PLACE JOURDAN

Anciennement dénommée place Tourny, cette place créée en 1730 au débouché de l'ancienne route de Lyon, a fait office pendant de nombreuses années d'entrée de ville. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, elle est réaménagée en square, avec au centre la statue du maréchal Jean-Baptiste Jourdan avec sur le pourtour de grands immeubles de type haussmannien.

Central Hôtel

Construit en 1900 sur les plans de l'architecte Dominique Vergez, cet hôtel-restaurant bâti en pierre de taille (granit et calcaire) sur sept niveaux a longtemps été le plus haut bâtiment de la ville.

Le Central Hôtel reflète l'éclectisme ornemental de l'architecture de la seconde moitié du XIX^e siècle en mêlant références antiques, néogothique et néo-Renaissance.

Il comprenait une grande brasserie avec boiseries et verrières, digne des grandes brasseries parisiennes et un prestigieux salon de réception au plafond peint.

Les registres de l'hôtel attestent dans les années 20 et 30 de la venue ponctuelle d'orchestres français de jazz, souvent qualifiés de « *jazz band* ».

À la fin des années 40, l'orchestre du limougeaud Pierre Guyot s'y produit, avec pour batteur un certain Jean-Marie Masse, qui fait ses premières armes en tant que musicien dans un orchestre. Grâce à ses prestations, Jean-Marie Masse interviendra à Radio Limoges dès 1948 pour y animer une émission sur le jazz. Dans les années 50, des musiciens américains de renom tels que Rex Stewart, Mezz Mezzrow, ... seront logés lors de leur venue dans ce prestigieux hôtel.

Dans les années 60, l'établissement devenu *le Luk Hôtel* n'organisera plus de concerts par la suite.

1. Cinéma *le Paris*, années 60. Photothèque Paul Colmar.

2. Cinéma *le Lido*, années 70. Photothèque Paul Colmar.

3. *Central-Hôtel*, années 30. Photothèque Paul Colmar.

4. Salon de réception du *Central-Hôtel*. Photothèque Paul Colmar.



Hôtel de la Paix

Construit au début du XX^e siècle, sa façade entièrement en granit s'élève sur cinq niveaux. Il rappelle les immeubles haussmanniens parisiens avec son entresol, ses balcons filants et son premier étage dit « noble » plus richement décoré.

Dans les années 20, les salons de l'hôtel servent de dancing et parfois de lieu de bals animés par des orchestres locaux. Le *Courrier du Centre* mentionne régulièrement des orchestres de « jazz » et des « jazz band » et précise en 1926 que « la chanteuse Rahna et son orchestre jazz-band est une des étoiles actuelles du music-hall ». Néanmoins, rien ne permet de connaître le répertoire de ces orchestres, ni leur interprétation, le terme de « jazz » indiquant à cette époque la simple utilisation d'une batterie dans un orchestre.

RUE JULES-GUESDE

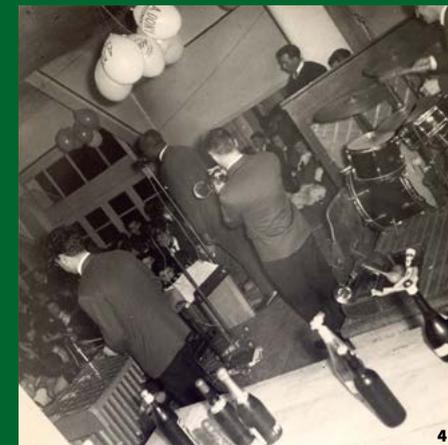
Créée au début du XX^e siècle suite au réaménagement du quartier du Verdurier, cette rue, composée de nombreux immeubles en pierre de taille ou en briques, présente côté nord, une grande homogénéité avec des immeubles de six niveaux au style Art déco, dont plusieurs conçus par l'architecte Amédée Sautour.



Le Sully (1949-1954)

Situé dans le passage Mermoz reliant la rue Jules-Guesde et la rue Jean-Jaurès, ce cabaret surnommé « bar américain » dans les anciennes publicités a été l'un des lieux phares du jazz à Limoges entre 1949 et 1954. Disposant d'une salle de dancing installée dans une rotonde, il a reçu les 11 et 12 juin 1949, le trompettiste Bill Coleman et le quartet du Hot Club Limoges composé de Jean-Pierre Bruneau au piano, Bob Aubert à la guitare et de Jean-Marie Masse à la batterie. Musicien incontournable dans l'histoire du jazz, Bill Coleman a joué avec d'autres grands musiciens comme Lester Young, Billie Holiday et Coleman Hawkins.

En 1952, le *Sully* accueillait le saxophoniste américain Don Byas accompagné du quartet du Hot Club. Musicien de swing mais aussi de bop, il a immortalisé le morceau *Laura* dans le film éponyme d'Otto Preminger sorti en 1944. En 1954, le jeune saxophoniste Guy Lafitte s'y produit. Ce musicien français d'origine gersoise, figure emblématique du saxophone, fut avec son ami Bill Coleman le premier président d'honneur du festival de Marciac (Gers), créé en 1978.



1. Hôtel de la Paix
1908. Carte postale, photothèque Paul Colmar.

2. Rue Jules-Guesde,
Circa 1945. Carte postale, photothèque Paul Colmar.

3. Tract publicitaire pour le concert de Don Byas au Sully, mai 1952. Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, coll. Bfm Limoges.

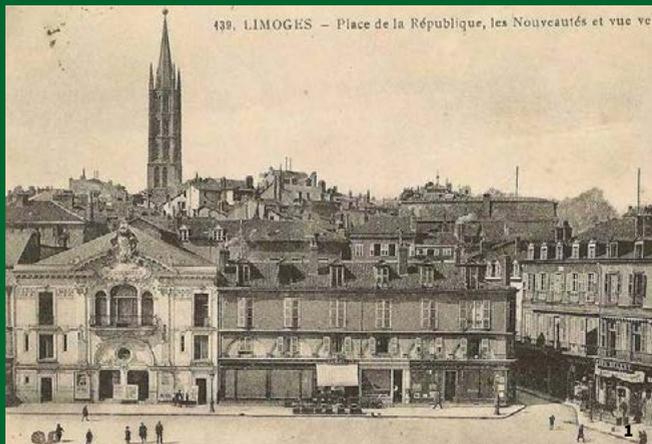
4 et 5. Concert de Bill Coleman au Sully, 11 ou 12 juin 1949. Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, coll. Bfm Limoges.

1. Place de la République, côté ouest, années 20.
Carte postale, photothèque Paul Colmar.

2. Place de la République, années 50. Jour de fête foraine. On remarque à l'arrière plan l'ancien cirque municipal. Photothèque Paul Colmar.

3. Place de la République, années 70. Photothèque Paul Colmar.

4. Théâtre Berlioz, années 30. Carte postale. Photothèque Paul Colmar.



LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Au début du XIX^e siècle, la démolition de l'abbaye Saint-Martial permettra la création d'une place. Formant un vaste quadrilatère, elle prendra successivement le nom de place des Boutiques, Impériale, Royale, puis enfin de la République en 1880. Un large escalier ombragé par des marronniers, donnait accès au boulevard de la Pyramide (actuel boulevard Carnot) et ouvrait une perspective vers la Banque de France.

Durant la première moitié du XX^e siècle, la place concentre une intense activité commerciale et culturelle où voisinent lieux publics et privés, régulièrement animée par les fêtes foraines.

La Belle Époque (1880-1914) est propice aux divertissements et aux sorties comme en témoignent les nombreux lieux de spectacles (théâtre, salle de cinéma, cabaret) ouverts sur la place.

Dans les années 30-40, le cirque théâtre (à la place de l'actuel conservatoire) puis le théâtre municipal permettent de recevoir de véritables concerts de jazz.

Mais, à partir des années 30 plusieurs cafés de la place accueillent également des musiciens comme « *le Riche* », « *le Cyrano* », ou encore « *la Coupole* ».

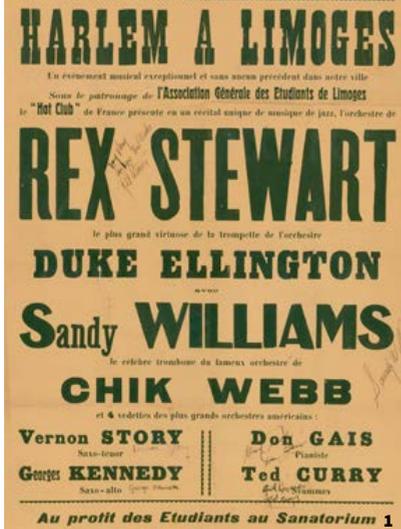
La situation se durcit durant la seconde guerre mondiale et la période de l'Occupation puisqu'un arrêté préfectoral du régime de Vichy de mars 1943 interdit la musique jazz, considérée comme de la « *musique nègre* ». Selon les instructions du ministère de l'Intérieur, seuls des concerts symphoniques peuvent encore être organisés dans les brasseries.

Le théâtre municipal ou salle Berlioz (1840-1953)

En 1840, le théâtre municipal est édifié le long de la rue Saint-Martial sur les plans de l'architecte départemental Vincent Boullé. Ce bâtiment au décor d'une grande sobriété, se compose d'une partie principale précédée d'un avant-corps et flanquée de deux ailes latérales. L'intérieur aménagé en théâtre à l'italienne, avait une capacité de 1 200 places.

Au début du XX^e siècle, on y donne une centaine de représentations par an, principalement des opéras, opéras-comiques, tragédies et vaudevilles.

Renommé théâtre Berlioz en 1932, il accueillera désormais également des conférences et des concerts de formations locales de jazz.



1. Affiche du concert Harlem à Limoges de Rex Stewart à la salle Berlioz, le 14 janvier 1948.
Coll. Swing Fm.

2. Casino de Limoges, début du XX^e siècle. Carte postale, photothèque Paul Colmar.

3. Les Nouveautés, années 20. Carte postale, photothèque Paul Colmar.

Ainsi, en avril 1940, l'orchestre de l'AGEL (association générale des étudiants de Limoges) qui dispose de son propre groupe y donnera un concert. La formation musicale de Jean Marcland, précurseur du jazz à Limoges, était de 1925 à 1929 le groupe phare de l'AGEL, sous le nom des « *Odd Boy's Band* ».

En mai 1941, Jean-Marie Masse, vigoureux défenseur du jazz, y donnera un cycle de conférences. La première d'entre elles, intitulée *Le Hot-Jazz ou musique pure du XX^e siècle*, provoque un vif débat dans la presse locale car le jazz en France est encore à cette époque une musique qui choque, reçue par beaucoup avec mépris et condescendance. Un article de Paris-soir signé Simone Dubreuilh titrera en 1941 « *On se bat pour ou contre le jazz à Limoges* ».

Le 14 janvier 1948, la salle accueille un concert exceptionnel, celui de Rex Stewart, trompettiste star de Duke Ellington. Il s'agit du premier concert d'un orchestre de musiciens américains de jazz à Limoges. Il est organisé par l'AGEL avec le concours d'Hugues Panassié du Hot Club France et de Jean-Marie Masse. Deux mois plus tard, c'est le clarinetiste Mezz Mezzrow qui vient jouer au théâtre Berlioz.

Ces concerts seront les derniers, car la salle jugée trop petite et déjà vétuste, sera détruite en 1953.

Le Casino (1901- vers 1950)

Ce bel édifice de style Art nouveau est construit en 1901 au nord de la place, sur les plans de Charles Planckaert, architecte du musée Bonnat-Helleu à Bayonne. Il réalisera quatre ans plus tard l'ancienne chambre de commerce à l'angle du boulevard Carnot et de la rue Fitz-James.

Le Casino est construit à l'initiative de la Société des concerts du Café de la Paix afin de créer une salle de spectacle grand-public, ni trop populaire comme le café-concert, ni trop guindée comme le théâtre.

La salle permettait d'accueillir 500 spectateurs et disposait d'une scène de 35 m².

Le bâtiment se composait d'un sous-basement en granit surmonté d'une ossature métallique s'élevant sur deux niveaux, tout comme les halles centrales de Limoges. La façade-écran arborait une grande verrière centrale composée d'un motif de plumes de paon, entourée de panneaux métalliques rivetés dans lesquels étaient encastrées des plaques

en porcelaine au décor floral réalisées par la manufacture Eugène Alluaud.

Il s'agissait d'un cabaret accueillant des opéras-comiques, des opérettes, et des spectacles de troupes (chansonniers, musiciens, comiques). Les spectacles dits de revues qui étaient bien souvent des créations locales faisaient le succès de cette salle.

Dès les années 20, la presse locale y mentionne régulièrement des « *entractes jazz* » sans que l'on connaisse exactement le répertoire de musique jouée.

Le Casino disparaît au début des années 50 pour faire place au grand immeuble actuel.

LES CINÉMAS DE LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Au cours du XX^e siècle, la place abrite deux cinémas dont les noms changent au fil des années.

Les Nouveautés (1910-1929)

Première salle de cinéma ouverte sur la place en 1910, *les Nouveautés* accueillait aussi de nombreux spectacles.

Sa remarquable façade de trois travées sur trois niveaux renvoie à l'éclectisme de l'architecture Belle Époque en mêlant des références antiques, néo-baroques et Art nouveau.

À la fin des années 20, on projette dans cette salle le premier film parlant de l'histoire du cinéma, *Le chanteur de jazz*.

Le Rex (1929-1957)

Rebaptisé *le Rex* en 1929, la façade Belle Époque est transformée l'année suivante en une façade de style Art déco en béton armé. Les nouvelles lignes verticales et horizontales, l'absence de décorations rompent nettement avec l'abondance décorative et les lignes courbes de l'ancienne façade.

Le 4 mars 1953, *le Rex* accueille le célèbre



chanteur et guitariste américain de blues, Big Bill Broonzy (1893-1958). Il s'agit du premier concert de blues donné à Limoges.

Le Star (1957-1987)

En 1957, cette salle de cinéma change à nouveau de nom et va continuer à recevoir périodiquement en dehors des projections, des concerts du Hot Club de Limoges. De 1958 à 1987, une quinzaine de concerts s'y dérouleront, de la chanteuse de gospel et de blues Sister Rosetta Tharpe au pianiste de jazz Wild Bill Davis.

L'Omnia (1955-1991)

Créée en 1955, cette salle vient compléter l'offre foisonnante de cinémas à Limoges. Installée dans un vaste immeuble résidentiel de sept étages construit dans les années 50, sa façade rappelle celle du cinéma voisin *le Star* avec des lignes géométriques très épurées et la prédominance du verre.

Grâce à sa grande scène, *l'Omnia* accueillera pendant de très longues années des concerts. Dès 1956, le Hot Club y fera venir le clarinettiste et saxophoniste américain Albert Nicholas et organisera la projection du film *L'aventure du jazz* d'Hugues Panassié en 1973. De 1973 à 1978, il y programmera une

trentaine de concerts de jazz. On retiendra les venues du pianiste Milt Buckner, celle du saxophoniste Arnett Cobb et du tromboniste américain Al Grey.

Finalement, *l'Omnia* fermera ses portes en 1991.

LES BRASSERIES

Entre 1930 et 1950, les nombreux cafés et brasseries installés autour de la place de la République tels que *le Cyrano*, le *Café Riche*, la *Coupoles*, ou encore *la brasserie Luc*, servent également de bars dansants. Dans ces lieux animés et vivants, les orchestres jouent du jazz en y incorporant des airs traditionnels, de tango ou de musette.

En 1946, le musicien de jazz manouche Joseph Reinhardt, frère de Django Reinhardt, donne un concert exceptionnel à *la brasserie Luc*, place de la République. Durant l'après-guerre une importante communauté gitane est présente à Limoges, notamment sur l'avenue Jean-Gagnant. De nombreux musiciens de jazz manouche tels les Ortica, ou les Villerstein se produiront régulièrement dans les cafés de Limoges.

Le café *le Cyrano* dispose de son propre orchestre, qualifié en 1936, par la presse locale comme l'un « *des meilleurs jazz de province* ». Vers 1941-1942, sous le pseudonyme de Jo d'Onde, Joseph, père de Serge Gainsbourg, réfugié à Limoges alors en zone libre, y jouera du piano dans un répertoire classique, tzigane mais aussi jazz.

Quant à *la Coupoles*, située dans l'angle sud-ouest de la place de la République, elle

a mauvaise réputation. Les samedis soir, lors de concerts, les bagarres entre « *caïds locaux* » et GI américains venant de la base de Châteauroux ne sont pas rares.

1. *Le Rex*, 1957. Carte postale, photothèque Paul Colmar.

2. *Concert de Koko Taylor à l'Omnia*, le 14 janvier 1948. Coll. Swing FM.

3. *Concert de l'orchestre de Pierre Guyot au Cyrano*, 1938. Photothèque Paul Colmar.

4. *Annonce du concert de Joseph Reinhardt à la brasserie Luc*, Limoges-Soir, 25 novembre 1946, coll. Bfm Limoges.

1. *Cirque municipal*, années 30. Carte postale, photothèque Paul Colmar.

2. *Vue aérienne du Cirque municipal*, années 50. Archives municipales de Limoges.

3. *Spectacle de contorsioniste au Cirque municipal*, années 50. Archives municipales de Limoges.

4. *Concert de Buck Clayton au Cirque municipal*, 31 octobre 1949. Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.



PLACE STALINGRAD

Cirque municipal (1925-1958)

Conçu par l'architecte Émile Robert, à l'emplacement de l'actuel opéra et du conservatoire, il remplace l'ancien cirque de bois de la place de la République, détruit par un incendie en 1909. Le *Cirque municipal* sera un lieu phare de la vie culturelle des limougeauds pendant plus de trente ans.

Comme dans beaucoup d'édifices des années 20, l'architecte choisit d'associer une structure métallique à une façade écran ornementée. De style classique, la partie centrale se composait de trois baies, rythmées par des colonnes corinthiennes monumentales. Au-dessus de chaque baie, un large oculus couronné par une tête d'angelot permettait de faire entrer la lumière. Plus haut, sur l'entablement, était inscrit en lettres capitales « *Cirque municipal* ». Devant le comble brisé était sculpté le monogramme de Limoges au motif de double L, surmonté d'une tour en référence aux armoiries de la ville. Enfin, la toiture polygonale qui couvrait la partie centrale était coiffée d'un lanterneau.

L'intérieur était décoré de toiles de l'artiste russe David-Ossipovitch Widhopff peintre affichiste et décorateur, exécutées dans un style

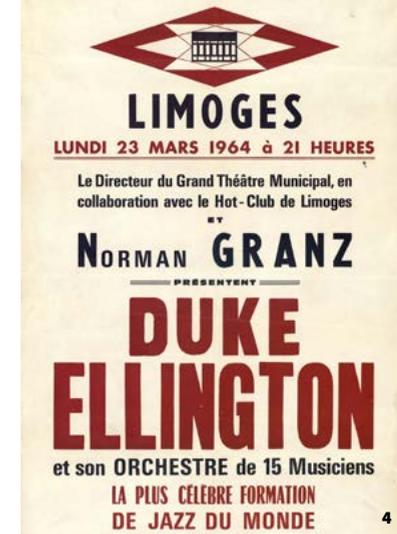
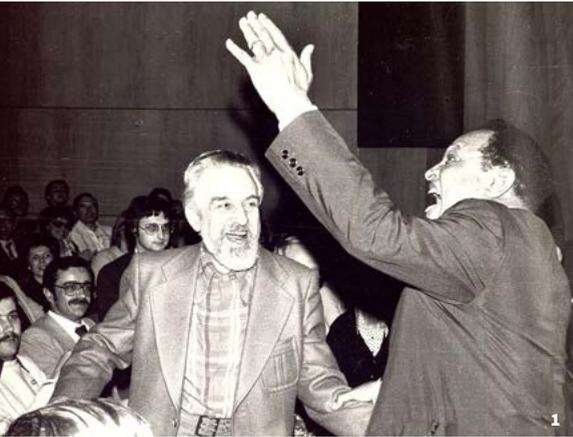
post-impressionniste et burlesque. Certaines de ses toiles sont aujourd'hui exposées au musée des Beaux-Arts de Limoges.

Véritable salle de spectacle polyvalente (concerts, bals ou conférences), pouvant accueillir 3 000 personnes, le *cirque municipal* se composait d'une grande salle circulaire avec une scène escamotable, d'un vestibule d'honneur, de loges d'artistes et d'écuries.

Au milieu des années 50, il est jugé vétuste et inconfortable et ne répondant plus aux normes de sécurité et d'acoustique de l'époque. Comme beaucoup de cirques permanents en France, il est démoli en 1958 et cèdera sa place à l'Opéra de Limoges et au conservatoire.

Le *cirque municipal* accueille des spectacles très divers : combats de boxes, meetings politiques, soirées caritatives, fêtes de fin d'année et dans les années 30, des représentations d'orchestres qui incluent le jazz dans leur répertoire. En 1925 le programme de gala de la presse Limousine mentionne des « *entractes jazz* », c'est-à-dire probablement un orchestre accompagné d'une batterie et de cuivres.

En 1938, il accueille la célèbre artiste afro-américaine Joséphine Baker, interprète principale de la *Revue Nègre* et l'orchestre de Ray Ventura



et ses collègues.

Après-guerre, le Hot Club de Limoges organisera ici aussi de nombreux concerts.

C'est le cas, en octobre 1949, avec le trompettiste Buck Clayton, ancien soliste de Count Basie qui se produit à Limoges lors de sa première tournée en France. Très ami avec Jean-Marie Masse, ils entretiendront une longue correspondance et se rencontreront à chacun de ses passages en France.

Établi à Paris depuis 1948, Bill Coleman viendra y jouer en 1952 accompagné du saxophoniste Guy Lafitte et du batteur Zutty Singleton. Ce dernier est un des précurseurs de la batterie jazz et accompagnera des ténors du jazz tels que Sydney Bechet et Louis Armstrong.

Au milieu des années 50, l'orchestre de Lionel Hampton viendra y jouer à deux reprises.

L'un des derniers concerts au *Cirque municipal* en 1956 fut celui de Sydney Bechet accompagné de l'ensemble d'André Reweliotty.

Un article du *Courrier du Centre* indiquera « devant l'enthousiasme croissant des spectateurs, la Direction du théâtre prie son aimable clientèle de ne pas emporter les fauteuils ! ».

OPÉRA DE LIMOGES (1963)

Inauguré en 1963, il est conçu par l'architecte et scénographe Pierre Sonrel avec l'appui de trois architectes limougeaux : André Campagne, Raymond Lescure et Paul Villemain. Pierre Sonrel, adepte du théâtre à l'italienne participera à la reconstruction d'un grand nombre de théâtres en France (Rouen, Strasbourg) dans les années 1950-1960.

De conception moderne, sa façade en béton dépourvue de décor est rythmée par de grands piliers en béton armé.

L'architecte a mis en avant la structure portante tout en favorisant l'éclairage naturel par le percement de grandes baies rectangulaires au premier étage.

À l'intérieur, on accède à la salle de spectacle par des galeries réparties sur trois niveaux. Celle-ci offre une capacité allant de 939 à 1 484 places grâce à un plafond mobile, structure innovante permettant de fermer le second balcon.

L'Opéra de Limoges n'a pas cessé d'accueillir des concerts de jazz depuis son ouverture en 1963. Certains concerts du festival « *Éclats d'email* » continuent de s'y tenir chaque année.

De très grands noms du jazz s'y produiront. C'est le cas en 1964, avec le légendaire orchestre de Duke Ellington et la présence de très grands solistes comme le trompettiste Cootie Williams et les saxophonistes Johnny Hodges et Paul Gonsalves.

Ce concert fut programmé grâce à l'audace du Hot Club de Limoges qui profita d'un créneau de libre dans la tournée de l'orchestre de Duke Ellington pour lui proposer de jouer à Limoges, la veille de son départ pour les États-Unis.

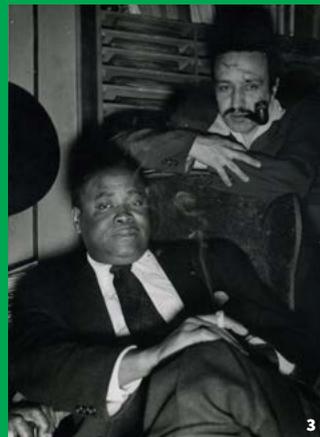
L'Opéra verra également des concerts d'autres grands musiciens de jazz tels Buck Clayton, Claude Bolling, Lionel Hampton, Muddy Waters ou encore John Lee Hooker. C'est en tout plus de 80 concerts de jazz qui ont été organisés dans ce lieu par le Hot Club.

1. Jean-Marie Masse et Lionel Hampton à L'Opéra de Limoges, concert du 13 mai 1977. Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.

2. Opéra de Limoges, salle de spectacle avec le plafond levé, photothèque Paul Colmar.

3. Opéra de Limoges, façade principale, années 60. Photothèque Paul Colmar.

4. Affiche du concert de l'orchestre de Duke Ellington à L'Opéra de Limoges, le lundi 23 mars 1964. Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.



L'UNION (1910)

La société coopérative ouvrière de l'Union est à l'origine de la création d'une « *salle des assemblées générales et des fêtes* », réalisée en 1910 sur les plans de l'architecte haut-viennois Jean-Baptiste Blanc. Outre sa vocation d'accueil des réunions syndicales et coopératives, c'est aussi une salle de spectacle et de cinéma, dénommée le *Ciné-Union*.

Son architecture associe matériaux traditionnels (façade en parement de pierre de taille) et nouveaux matériaux (structure en béton armé et ossature métallique). Le programme décoratif est d'inspiration néo-classique avec de grandes baies en plein cintre encadrées par des bossages. La corniche est soulignée de guirlandes de feuillage et de lianes.

Il fonctionnera de 1919 à 1931 et projettera des films muets dans une salle pouvant accueillir jusqu'à 2 500 spectateurs debout. C'est à cette époque la seconde salle de cinéma de France après le *Rex parisien*. Durant les séances, des orchestres jouent de la musique pour animer les différentes parties des films. S'il s'agit d'un répertoire principalement classique, la presse locale mentionne à plusieurs reprises en 1929 la venue du *Black Cat jazz*, « *orchestre endiablé dans son répertoire entraînant* » et précise que

« *la salle de réunion résonna des rythmes syncopés de la nouvelle musique venue d'outre-Atlantique* ».

DOMICILE DE JEAN-MARIE MASSE - 4 RUE FRANÇOIS-CHÉNIEUX

Après la fin de la seconde guerre mondiale, Jean-Marie Masse et Paulette Mohrange s'installent au 4 rue François-Chénieux. Chez lui, Jean-Marie Masse réunit régulièrement des amis musiciens comme le guitariste Bob Aubert et le batteur Raymond Beau pour répéter dans le salon.

C'est ainsi qu'il va se familiariser avec la batterie et abandonner la peinture au profit des baguettes. Après la création du *Hot Club Limoges* en 1948, l'appartement verra passer un grand nombre d'amis passionnés de jazz qui discutent swing tout au long de la nuit et écoutent des standards dans une ambiance enfumée.

Certains musiciens américains de renom tels Bill Coleman, Buck Clayton, Lionel Hampton viendront chez Jean-Marie Masse, pour des concerts privés dans l'intimité de son appartement.

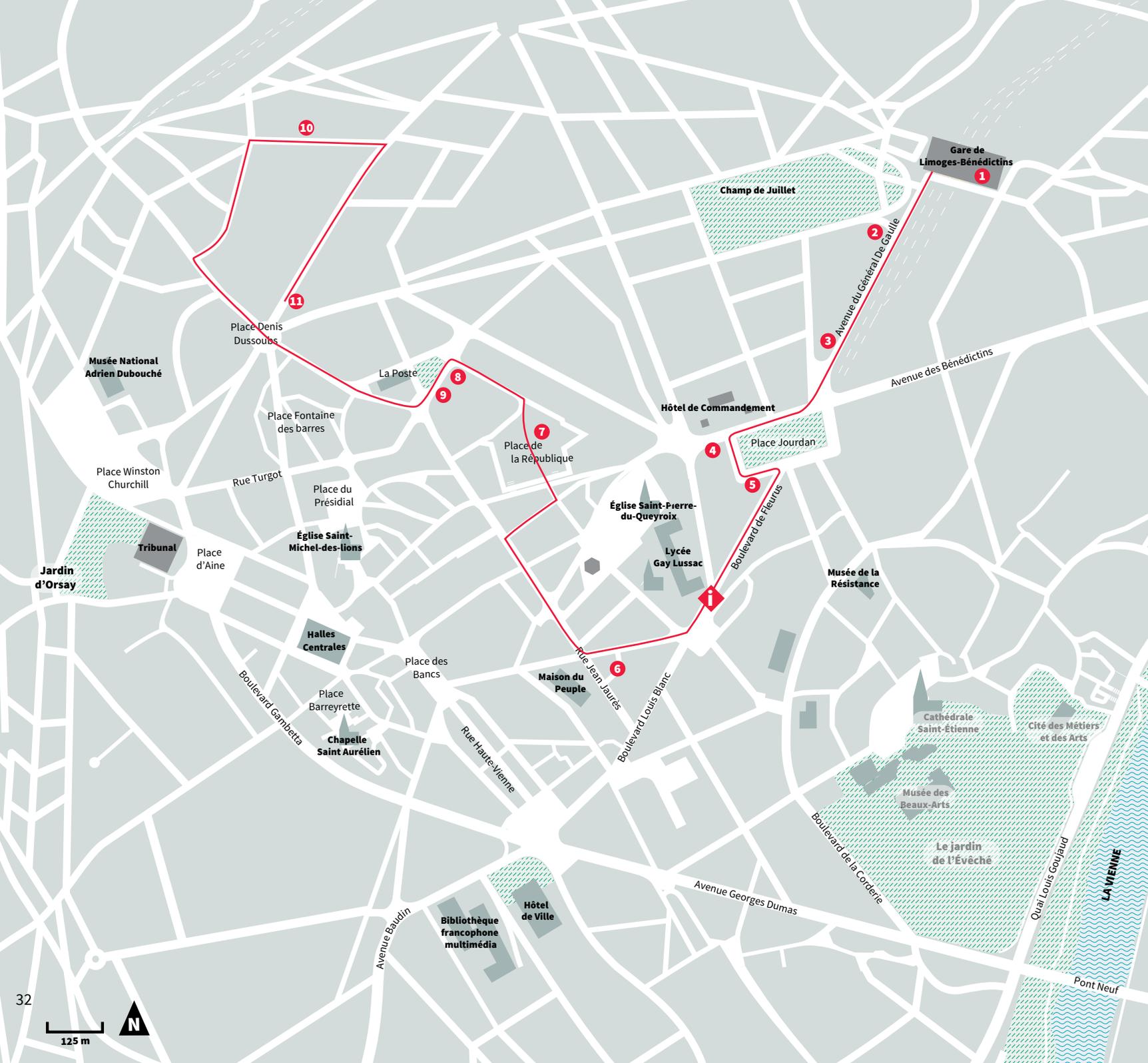
1. L'Union, années 30. Carte postale, photothèque Paul Colmar.

2. Intérieur de la salle du Ciné-Union, vers 1930. Carte postale, photothèque Paul Colmar.

3. Le clarinettiste Gene Sedric chez Paulette et Jean-Marie-Masse, 1953. Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.

4. Réunion des premiers membres du Hot Club de Limoges, chez Paulette et Jean-Marie Masse : de gauche à droite, deux personnes non identifiées, Victor Ronzeau (disquaire) et Jacques Dardanne qui pose le coude sur un ampli, Jean-Marie Masse assis. Deuxième rangée de gauche à droite : Simone Beau, Fabien Lamaud, Raymond Beau, Robert « Bob » Aubert et peut-être Jacques Dumontant. Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.

5. Don Byas et Jean-Marie-Masse, 1949. Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bfm Limoges.



**PARCOURS DE VISITE
L'ARCHITECTURE AU FIL DU JAZZ**

- 1 Gare de Limoges-Bénédictins
- 2 Hôtel du Faisan
- 3 Cinémas : le Capitole, le Paris, le Lido
- 4 Central Hôtel
- 5 Hôtel de la Paix
- 6 Le Sully, passage Mermoz
- 7 Place de la République
- 8 Cirque-théâtre
- 9 Opéra de Limoges
- 10 L'Union
- 11 4 rue François-Chénieux, appartement de Paulette et Jean-Marie Masse



**LES LIEUX OÙ ON JOUAIT DU JAZZ
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE**

- 1 Théâtre Berlioz
- 2 Cinémas : les Nouveautés, le Rex, le Star
- 3 Le Casino et le cinéma l'Omnia
- 4 Le Cyrano
- 5 Le Café Riche
- 6 La Coupole

DON BYAS (1912-1972)

Venu jouer à Limoges entre 1949 et 1952, le saxophoniste Don Byas fut d'abord un disciple de Coleman Hawkins. Il participa à des séances d'enregistrement importantes notamment avec Count Basie, Billie Holiday, Erroll Garner ou encore Dizzy Gillespie. Saxophoniste de transition entre le swing et le be-bop, il habita en Europe (comme de nombreux jazzmen) de 1946 à 1972, année où il mourut à Amsterdam.

WILLIE «THE LION» SMITH (1897-1973)

Né en 1897, le pianiste W.L. Smith arrive en France à l'âge de dix-neuf ans avec l'armée américaine pour combattre dans les tranchées. Il en tira par sa bravoure, son surnom de «*The Lion*». Les références à la musique classique font partie intégrante de son style musical. Sa composition la plus connue est *Echoes of a spring*. Il se produira deux fois à Limoges, en 1950 au Capitole et en 1965 à l'auditorium de l'Opéra.

LIONEL HAMPTON (1908-2002)

Chef d'orchestre et brillant multi-instrumentiste : batterie, piano et vibraphone, c'est avec ce dernier qu'il sera le plus impressionnant. Accompagnateur de luxe pour Louis Armstrong et Benny Goodman, Hampton ne tardera pas à monter sa propre formation et bien sûr son big band. Dans son grand orchestre passeront énormément de prestigieux musiciens comme Illinois Jacquet, Arnett Cobb, Milt Buckner, Wes Montgomery et même Quincy Jones. Il jouera à quatre reprises à Limoges, au Cirque-théâtre et à l'Opéra.

BUCK CLAYTON (1911-1991)

Trompettiste de Count Basie entre 1936 et 1943, Buck Clayton sera un proche ami de Jean-Marie Masse (ce dernier est le parrain de sa fille) d'où ses très nombreux passages à Limoges entre 1949 et 1983. Également compositeur et arrangeur de grand talent, il rendra hommage à la capitale du Limousin avec un morceau intitulé : *Mes amis de Limoges*.

«BIG BILL» BROONZY (1893-1958)

Vingt-et-unième enfant d'une famille de paysans, le guitariste et chanteur de blues Big Bill Broonzy viendra à Limoges deux fois. Organisé par le Hot Club de Limoges, sa venue en 1953 est considérée comme le premier concert de blues à Limoges. Musicien complet tant par son doigté que par son phrasé, il sera un contributeur du développement du *Chicago Blues* en électrifiant son jeu. Mais il reviendra dans ses dernières années à un blues acoustique (Folk Blues). L'autobiographie de ce musicien *Big Bill Blues* qui ne savait ni lire, ni écrire, fut encensée par l'écrivain Henry Miller.

MEZZ MEZZROW (1899-1972)

Grand défenseur des musiciens noirs, le clarinettiste et saxophoniste Mezz Mezzrow n'aura jamais laissé indifférent. Son style peu orthodoxe sera encensé ou attaqué, ce qui ne l'empêchera pas de collaborer avec des grands noms comme Sidney Bechet, Fats Waller ou Buck Clayton. En 1946, il écrira son autobiographie *Really the blues*, préfacée par Henry Miller et saluée par la critique, dans laquelle il racontait ses années de prison et son addiction aux drogues. Mezz Mezzrow viendra jouer à quatre reprises à Limoges entre 1948 et 1954.

COOTIE WILLIAMS (1911-1985)

Musicien majeur de l'orchestre de Duke Ellington, le trompettiste Cootie Williams sera mis à l'honneur en 1940 avec une composition du Duke nommée *Concerto for Cootie*. Puis, il rejoindra Benny Goodman avec qui il croisera l'un des plus grands guitariste de jazz, Charlie Christian. Plus tard, il formera son propre orchestre avec des musiciens tels que Bud Powell ou Eddie «*Cleanhead*» Vinson. Il réintégra l'orchestre de Duke Ellington de 1962 à 1974 ce qui explique sa présence au concert de 1964 à Limoges. Pour l'anecdote, il est le trompettiste de l'affiche de la manifestation *Hot Vienne*.

HUGUES PANASSIÉ (1912-1974)

Un des fondateurs et acteur central de l'histoire du jazz (*Le jazz hot* en 1934), créateur du Hot-Club de France et de la revue *Jazz Hot* avec Charles Delaunay en 1935. Hugues Panassié aura un rôle déterminant dans la vie de Jean-Marie Masse. Ce dernier portera, à quelques exceptions près, le même regard que Panassié sur la musique afro-américaine et leurs musiciens. Il a été également superviseur sur le documentaire de son fils Louis *l'aventure du jazz* et de la marque de disque Odyssey où seront enregistrés notamment Jo Jones, Milt Buckner, Willie the Lion Smith ou encore Al Casey.

REX STEWART (1907-1967)

Comme Cootie Williams, le cornettiste Rex Stewart est un élément clé de l'orchestre de Duke Ellington. Passant naturellement d'un jeu fiévreux à moelleux, Rex Stewart est un musicien de caractère. Autant inspiré à ses débuts par Louis Armstrong que Bix Beiderbecke, il sera aussi un compositeur intéressant comme le prouve le morceau *Boy meets horn*. Rex Stewart est connu pour avoir fait une apparition dans

le film de Jacques Becker *Rendez-vous de juillet*. En 1941, il joue sur la première version du célèbre *Take the A train* de Duke Ellington. Son nom restera pour toujours dans les mémoires du Hot Club en étant avec sa formation, le premier musicien américain de jazz qui s'est produit à Limoges en 1948.

CLAUDE BOLLING (né en 1930)

Ambassadeur du swing avec son big-band, Claude Bolling saura se démarquer en étant un compositeur prolifique de musique de films ainsi qu'un adepte du «*crossover*» (mélange entre classique et jazz). Dans ce genre, il jouera avec le flûtiste Jean-Pierre Rampal, le guitariste Alexandre Lagoya ou encore le violoncelliste Yo-Yo Ma. Comme son maître Duke Ellington, il aura dans son orchestre des musiciens formidables tels Claude Tissendier, André Villéger, Gérard Badini ou Patrick Artéro. Ses multiples concerts à Limoges (plus d'une trentaine) auront montré l'importance et la place de Claude Bolling dans l'histoire du jazz.

BILL COLEMAN (1904-1981)

Ami très proche de Jean-Marie Masse, Bill Coleman fut un trompettiste très complet, jouant autant avec Fats Waller, Django Reinhardt, Coleman Hawkins ou encore la pianiste Mary Lou Williams. Il participa à la création du festival de Marciac en 1978 avant d'en devenir le président d'honneur avec le saxophoniste Guy Lafitte, qui le motivera à s'installer dans le Gers. On répertorie plus d'une vingtaine de passages à Limoges pour ce musicien attachant et délicat.

« POUR JOUER DU JAZZ, ON A BESOIN D'AVOIR UN PIED DANS LE PASSÉ, ET UN AUTRE DANS LE FUTUR. »

Dizzie Gillespie (1917-1993).

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministère de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de Limoges par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

À proximité

Vézère-Ardoise, Monts-et-Barrages en Limousin, et Hautes-terres-Corréziennes et Ventadour bénéficient du label Pays d'art et d'histoire. Périgueux, Sarlat, Saintes, Poitiers, bénéficient du label Villes d'art et d'histoire. Le Confolentais, l'Angoumois, le Montmorillonais et Riom bénéficient du label Pays d'art et d'histoire.

Renseignements, réservations

Office de tourisme intercommunal de Limoges
12 boulevard Fleurus
87000 Limoges
Tél : 05 55 34 46 87
www.limoges-tourisme.com
info@limoges-tourisme.com

